

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR:
ANDRÉ ZEPCK.

INSERTIONS:

Annonces 1 ^{re} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 2 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottier et Co, à Vienne, F. Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439—440 Fleet Street.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET Co

Serbie.

Belgrade, 6 mars.

Le prince Milen vient d'adresser une proclamation au peuple, lui annonçant la conclusion de la paix et la cessation de l'état de guerre.

Grèce.

Athènes, 6 mars 8 h. soir.

La chambre a voté tous les articles de la nouvelle loi militaire. Le vote de l'ensemble du projet de loi aura lieu demain, jour où sera livrée la grande bataille parlementaire. La situation est tendue.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 13.40
En ce moment..... P 13.40
Obligations Roumélien..... fr. 35.—
Papier-monnaie—L. T. 100 P 161.40

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

7 mars, 1877.

Lever du soleil..... 6 h 27 m.
Coucher..... 5 h 57
Temps moyen à midi apparent..... 12 h 44.40
H à la turque à midi moyen..... 5 h 56

8 heures du matin.

Baromètre..... 760.8
Thermomètre..... 8.7
Minima..... 5.6
Maxima de la veille..... 11.6

Direction et force du vent SE, modéré.

NOUVELLES DU JOUR.

S. M. le Sultan a fait hier une promenade en voiture jusqu'à Yıldız-Kiosk.

S. Exc. Safvet pacha, ministre des affaires étrangères, donne demain soir un dîner en l'honneur de MM. Christitch et Matitch, délégués de Serbie.

Les plénipotentiaires du Monténégro ont eu hier une nouvelle conférence avec le ministre des affaires étrangères.

Au sortir de la Sublime Porte, les envoyés du prince Nicolas sont allés faire une visite à S. Exc. Réouf pacha, à l'Amirauté.

S. Exc. Cabouli pacha, ambassadeur de Turquie à St-Petersbourg, venu en congé à Constantinople pour motif de santé, étant en convalescence, s'est rendu jeudi passé au Palais impérial où, après avoir dîné, il a été reçu en audience par S. M. le Sultan.

Ainsi que nous l'avons annoncé, la Préfecture de la Ville avait convoqué, hier, les délégués-électeurs pour procéder au remplacement des députés démissionnaires Youssouf pacha et le Cheikh Osman effendi. Ces élections n'ont pu donner un résultat complet. Dans les divers tours de scrutin un seul candidat a réuni la majorité absolue des voix. C'est le professeur Teghousli Youssouf effendi, de Fatih.

L'assemblée électorale tiendra une troisième réunion pour remplacer le second député démissionnaire de la capitale.

Les journaux turcs démentent aujourd'hui la nouvelle qu'ils avaient donnée, et d'après laquelle les députés Ahmed Hilmi effendi, Ohannès effendi Allah-verdi, le Dr Servenç effendi et le député grec, Vassileki bey Sarekiotti, auraient donné leur démission.

L'amirauté a fait partir pour le Danube le colonel Hussein bey, architecte-ingénieur ainsi que les majors Süleiman bey, Ahmed bey et d'autres officiers du génie. Ils seront employés, les uns dans les arsenaux des places du Danube, les autres au commandement des navires qui composent l'escadre fluviale.

L'escadre qui est en partance ne se rend dans les eaux de la Méditerranée que dans le seul but d'exercer les équipages aux évolutions maritimes. Elle est composée de douze bâtiments, et non pas de sept comme il a été dit.

Une partie de ces navires se trouvent déjà réunis au mouillage de Coud-Capou et les autres iront les rejoindre bientôt.

L'escadre n'appareillera pour la Méditerranée qu'après avoir été passée en revue par S. M. le Sultan.

Samih pacha, le nouveau gouverneur général de Crète, est arrivé, lundi, à Constantinople, venant de Trébizonde. Les délégués crétois qui se trouvent à Constantinople pour la question des dettes, se sont empressés d'aller saluer Son Excellence à bord du bateau.

Nous avons dit que le comité des dons patriotiques pour l'armée (Hédîpî-Askerîeh-Djémîeti) a été supprimé par ordre supérieur.

Voici l'arrêté ministériel qui a paru dans les journaux turcs :

« Un comité des dons patriotiques pour l'armée impériale en campagne s'était formé et était chargé ces derniers temps de recueillir les offrandes en nature ou en argent destinées au soulagement des soldats.

« Tous les efforts individuels ou collectifs faits dans ce but humanitaire seront toujours l'objet de la haute approbation du gouvernement impérial.

« Attendu que dans le cas où de semblables sociétés ne seraient pas munies d'une autorisation légale ou que leurs opérations n'offriraient pas des garanties suffisantes et présenteraient des dommages pour le public donateur, le gouvernement impérial est en droit et en devoir d'ordonner la suppression de ces comités.

« Attendu que de nombreuses plaintes se sont élevées sur la fidélité des comptes et la répartition des dons par le comité précité.

« Par ordonnance impériale, il est ordonné qu', par suite, les personnes généralement qui voudront concourir au soulagement des soldats sous les armes par des dons en argent ou en nature auront à s'adresser à la commission de secours pour l'armée, instituée au ministère de la guerre, qui reste seule chargée de recueillir et de répartir les offrandes. »

Un avis officiel du Séraskérat, publié dans les journaux turcs, annonce que le consul général de Turquie à Pesth a fait parvenir à la commission du Séraskérat, en faveur des blessés, cinq caisses de charpie et la somme de 170 livres sterling, produit des souscriptions des habitants de la ville de Pesth.

Danich effendi (Lombardi), ancien secrétaire de la légation impériale à Téhéran, vient d'être nommé consul général de Turquie à Bander Bouchehere.

Au mois d'avril prochain doivent avoir lieu à Amsterdam un congrès et une grande exposition internationale d'horticulture. A l'instar des autres puissances, le gouvernement ottoman a été invité à prendre part à cette exposition et à envoyer un délégué au Congrès.

Le yacht *Izzeddin* s'appareille à partir pour l'Archipel. Le bateau prendra passage à bord de ce bateau.

Le *Latouche-Tréville*, bateau de guerre français, armé de 4 canons et monté par 85 hommes, est arrivé hier dans notre port, venant de Smyrne.

La corvette américaine *Vandalia*, qui était en station ici depuis quelque temps, est partie hier pour Vilelanché.

Il serait question, nous assure-t-on, de payer désormais les appointements des employés du télégraphe en caïme au pair. Cette mesure soulève, ajoute-t-on, des observations de la part du personnel de cette administration qui précédemment avait déjà subi une réduction sur ses émoluments sous la condition d'être payé en monnaie perçue dans ces administrations.

Par un arrêté du Sénat russe, M. Nicolas Obermüller, consul à Ezeroum, M. Jean Ivanov, consul à Andrioupol, et M. Alexis Koudriavtsev, consul à Serajevo, sont promus par ancienneté de service au rang de conseiller d'Etat.

Par un autre arrêté du Sénat russe, en date du 1^{er} septembre, M. Alexandre Troïan-ky, consul à Jannina, est élevé au rang de conseiller de collége.

L'*Akhter*, journal persan qui se publie dans notre ville, annonce que, d'après des lettres particulièrement reçues de Téhéran, une mine d'or aurait été découverte près de la ville de Houmine, entre Hamadan et Zandjan.

S. Exc. Emin Sultan, parent de S. M. le Schah, a été envoyé sur les lieux pour examiner cette mine et dresser un rapport circonstancié au point de vue d'une exploitation régulière.

On nous fait remarquer que parmi les souscriptions pour l'école incendiée des Frères des écoles chrétiennes, il en est une qui mérite une mention spéciale.

Un membre éminent de la colonie française, connu pour sa richesse et ses sentiments religieux, M. Jean Alléon, a souscrit pour la somme de 20 piastres!!! Ce trait de générosité n'a pas eu heureusement d'imitateurs.

Le département de l'artillerie a envoyé à Rouschouk un colonel et quelques officiers instructeurs pour exercer les artilleurs de Rouschouk au maniement du canon Krupp.

D'autres officiers instructeurs seront envoyés avec la même mission dans les autres places fortes du Danubus lesquelles comme Rouschouk ont été dernièrement armées de canons se chargeant par la culasse.

D'après une lettre de Smyrne, parmi les divers articles que l'on prépare dans cette ville pour l'Exposition de Paris, on cite un magno-fique tapis de Kon eh qui sera envoyé par M. Pierre d'Andria. C'est un tapis de 400 p. carrés. On voit au milieu l'écusson de la République française et le drapeau de France.

Nous lisons dans le *Levant Herald* qu'un capitaine anglais, arrivant d'Odess, assure que de grandes quantités d'hommes sont à l'œuvre, jour et nuit, sur les fortifications de la ville et du port et que le trait le plus caractéristique de cette place, en ce moment, c'est une animation militaire constante.

D'après une nouvelle statistique, le nombre des pèlerins présents dans la ville de la Meque à la célébration du Courban Baïram (25 décembre 1876) est estimé à 87,000 desquels 38,757 sont arrivés par mer. Les pays de provenance qui composent ce dernier chiffre sont : Paysans hollandaises dans l'Océan Indien, 8,025 ; Indonésiens, 7,824 ; Golfe Persique, 2,282 ; littoral de la mer Rouge, 3,285 ; Turquie et Syrie, 3,529 ; Egypte, 5,743 ; Maroc, Alger et Tunis, 8,069.

Tout ce monde est arrivé à Djeddah et à Yambo par 85 bateaux à vapeur, 2 voiliers et 152 caboteurs.

L'état de santé a été des plus satisfaisants, mais, par mesure de précaution, tous les bateaux quittant Djeddah avec des pèlerins ont été soumis à une quarantaine d'observation de quatre jours.

D'après les informations reçues de Kutahieh et l'Afoun Karahissar, la peste bovine se serait déclarée dans quelques villages de ces deux districts et le nombre des bêtes atteintes serait assez considérable.

On annonce de Brousse que de grandes quantités de neiges sont tombées à Carahissar, à Axar, etc. Sur la route de Yédiz à Kutahieh, dix-sept personnes ont été gelées. Il paraît toutefois que les récoltes n'ont pas souffert de ces froids exceptionnels.

Le mouvement militaire du port de Smyrne durant la semaine dernière comprend le retour du *Château-Renaud*, de Vurila, l'arrivée de la canonnière autrichienne *Albatros*, celle de la corvette ottomane *Libnan*, le départ du *Latouche Tréville* et celui du *Don Juan d'Austria* pour Syra, l'excursion pour la corvette hollandaise *Prinses Maria* et le départ de ce navire pour Constantinople.

Il est de nouveau question de la création d'une Chambre de commerce à Smyrne.

Voici ce que l'*Impartial* écrit à ce sujet :

« Le projet d'une Chambre de commerce est beaucoup plus sérieux qu'on ne l'a généralement pensé de prime abord. Toutes les personnes, c'est-à-dire tous les négociants notables à qui M. Richard Ralli l'a soumis, l'ont tout de suite approuvé et il n'y aurait plus qu'à tirer parti de si bonnes dispositions pour doter une ville dont les exportations et les importations se chiffrent annuellement par deux cents millions de francs d'une

institution qui, dans le passé, lui aurait épargné de douloureuses déceptions et qui, pour l'avenir, lui présente une série incontestable de nombreuses sécurités. Que cette initiative s'accroisse et nous passerons bientôt du domaine de la théorie dans celui de la réalité évidente ! »

En dehors des trois contrebandiers qui ont été assassinés à Tchataldja et dont nous avons parlé dans un précédent numéro, les journaux grecs de notre ville assurent que deux autres meurtres viennent d'être commis dans cette localité.

L'autorité a fait partir pour Tchataldja quelques agents secrets de la police afin de découvrir les auteurs de ces meurtres.

Voici le relevé des lettres et objets de correspondance reçus et transmis par la Poste Internationale Ottomane par périodes de 4 semaines, à partir du 17 septembre 1876 au 3 mars 1877.

Du 17 septembre au 14 octobre	3544
Du 14 octobre au 11 novembre	5079
Du 11 novembre au 9 décembre	5457
Du 9 décembre au 6 janvier	5659
Du 6 janvier au 3 février	7049
Du 3 février au 3 mars	5563
Constantinople, le 6 mars 1877.	

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :

Zekiaï bey, membre du bureau de la correspondance du ministère des archives de l'Etat ; Atif bey, rédacteur du même bureau ; Hassan bey, directeur des archives du même département et Mukhliss effendi, attaché à la comptabilité du même département, sont promus au grade de Salissé.

Frost bey, directeur des ateliers de la fabrique de cartouches de Kirkagatch, est promu au grade de colonel, en récompense de ses services.

Bilal effendi, adjudant-major, employé à la section expéditionnaire de la grande maîtrise de l'artillerie, est nommé chef du 1^{er} bataillon de pompiers.

Moustapha effendi, adjudant-major du génie, est nommé chef d'un bataillon de pompiers en voie de formation.

Nous trouvons dans les journaux turcs la communication officielle suivante :

« Le ministère impérial du commerce a invité, par *teskéré*, la direction de la Presse à informer le public que ceux des habitants de l'Empire qui ont l'intention de prendre part à l'Exposition de Paris qui s'ouvrira le 1^{er} mai 1878, devront préparer et envoyer à temps les produits et autres objets qu'ils se proposent d'exposer.

« Le gouvernement impérial n'ayant pas considéré sa participation à l'Exposition comme obligatoire, laisse aux habitants la liberté d'exposer eux-mêmes leurs produits. Cependant dans l'intérêt des exposants, le gouvernement a décidé d'exempter de la taxe douanière les produits et objets destinés à l'Exposition.

« Des instructions dans ce sens ont été adressées à tous les gouverneurs des provinces. »

Neuf Zeybecks ont été vus, mardi, du côté de Soekia : ils étaient accompagnés par une femme. Un jeune commis d'une maison anglaise a dû leur laisser tout

rent évinés, par ma belle-mère, par moi ou par Suzanne elle-même.

J'étais bien résolu à ne me laisser influencer par aucune considération matérielle. Si le choix de ma fille s'était porté sur un artiste, pauvre et inconnu, mais doué de facultés productrices, un de ceux qui sont créés pour grandir et se perfectionner, j'aurais donné mon consentement sans hésiter. Mais, bien entendu, la sagesse qui dort au fond du cœur des pères aurait préféré un gendre mieux posé, plus riche, mieux apparenté.

Suzanne allait et venait au milieu de ces nouvelles impressions avec la même aisance que, toute enfant, elle avait déployée à tous les cours d'histoire. Je la laissais à tous les prétendants acceptables le loisir de faire eux-mêmes leur demande, et c'était jusqu'alors Suzanne elle-même qui s'était chargée de les évincer. J'avais voulu qu'elle connût l'émotion de se sentir demandée ; j'avais exigé qu'elle pût peser la valeur d'une parole d'amour, — le tout au grand scandale de ma belle-mère.

Mais, mon gendre, s'était-elle écriée, cela ne s'est jamais vu ! C'est monstrueux !

Qu'est-ce qui est monstrueux ? De laisser Suzanne juger par elle-même de l'impression que lui fait celui qui sera son mari ?

On ne peut pas permettre aux jeunes filles de parler de ces choses-là avec les hommes...

Avant le mariage ou après ?

Ma belle-mère m'eût envoyé au diable si cette expression vulgaire n'eût pas choqué ses principes rigides. Mais je tins bon, comme toujours.

Chacun a plus ou moins sa marotte. J'avais trouvé mon gendre, moi ; — par malheur il ne voulait pas se marier, et démentir ce que je ne pouvais pas aller lui proposer ma fille.

(A suivre).

Le roman d'un père

PAR

HENRY GRÉVILLE

XII

— suite —

Je recouvrai peu à peu la santé ; appuyé sur son épaule, car elle grandissait très rapidement, je pus faire le tour du parterre, puis du parc ; nous allâmes nous asseoir au bord de son ruisseau, qui lui avait paru si grand jadis, et qu'aujourd'hui elle franchissait d'un bond comme une jeune amazone. Nous visitâmes ensuite le pays dans un petit panier traîné par un poney très doux qu'elle conduisait elle-même, et toujours ensemble, heureux de ne pas nous quitter, nous vécûmes dans un cercle enchanté.

Tu es toute ta mère, lui dis-je un soir, touché jusqu'aux larmes pendant que, penchée sur moi, elle cherchait la page dans mon livre pour épargner un peu de fatigue à mes yeux vieillies.

Suzanne me regarda soudain : ses yeux bleus pleins de tendresse, de bonne volonté,

de douceur soumise débordèrent de larmes pressées, et elle se laissa glisser à genoux sur le tapis.

— Qu'as-tu, lui dis-je étonné, en la serrant dans mes bras.

Tu ne m'en veux donc pas, mon père chéri ? me dit-elle. Tu ne m'en veux donc pas d'avoir fait mourir maman à la peine ?

Quelle idée ! ma Suzanne, mon enfant ; d'où te vient cette pensée cruelle ?

C'est que, vois-tu, dit-elle en essayant ses larmes qui coulaient malgré elle, j'ai pensé bien des fois que c'est ma faute si elle était morte, et je te trouvais si bon de ne pas m'en vouloir, de ne me l'avoir jamais reproché !

— Reproché ! ma Suzanne, mais tu l'as remplacée ; mais, grâce à toi, je ne me suis jamais senti seul ! Oui, tu es bien la vraie fille de ta mère !

Nous mêlâmes nos pleurs, je ne rougis pas de le dire.

XIII

Encore quatre ou cinq années de félicité à joindre au total de nos jours heureux, puis les réalités de la vie commencèrent pour nous. Ma fièvre nerveuse m'avait laissé de longs accès de faiblesse, d'indolence lassive dont je ne m'étais jamais beaucoup effrayé ; mais, vers l'époque où Suzanne atteignait sa seizième année, j'éprouvai des étouffements et des battements de cœur qui ne laissèrent pas de me causer des craintes sérieuses.

En cachette de ma fille, je me rendis chez notre ami le docteur, et je le priai de me dire au juste ce qu'il en était.

— Vous comprenez, lui dis-je, docteur, l'intérêt que j'ai à connaître la vérité ; Suzanne n'a que moi, — car ma belle-mère... Il m'int rompit d'un geste de la main ; il la connaissait, cette excellente Mme Gauthier, et savait aussi bien que moi ce que l'on pouvait attendre d'elle.

— Eh bien, dit-il, nous allons voir cela, et je vous promets la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, comme dans *Jean Hroou*.

Il plaisantait, l'excellent ami, mais la main qu'il posa sur la mienne tremblait plus que de raison.

L'examen, long et attentif, fut suivi d'un silence qui me parut un arrêt de mort. J'allais prévenir sa condamnation en la prononçant moi-même, lorsqu'il m'arrêta du geste :

— Non, dit-il, ce n'est pas ce que vous croyez. C'est une maladie de cœur en effet, — très développée, j'en conviens ; elle peut vous laisser atteindre les limites de l'extrême vieillesse. C'est une affaire de coïncidences, de hasards... Pas d'émotions, vous savez ?

Je fis un signe de tête affirmatif.

— Entre nous, docteur, lui dis-je, pour quoi cette recommandation ? Croyez-vous qu'on se prépare des émotions de gaieté de cœur ?

— Eh ! eh ! dit-il, cela se voit, les femmes ne détestent pas ça... Pour vous, je conviens que le précepte est inutile.

Il se tut et je restai silencieux. J'avais craint pis que cela, mais le danger existait toujours. Je fis un effort et posai une question vitale que notre ami de vingt ans devait comprendre.

— Dois-je marier Suzanne ? dis-je d'une voix que je sentais altérée.

— C'est dur ! murmura le vieux médecin, une enfant à qui vous avez tout sacrifié... Est-elle trop jeune ?

— Hem ! on attendrait encore bien une couple d'années !

— Vivrai-je autant que cela ?

— Il ne répondit pas d'abord, puis levant sur moi son honnête regard :

— Je n'en sais rien ! répondit-il franchement.

— Croyez-vous qu'elle puisse se marier, est-elle assez bien portante pour supporter les fatigues, — le cœur me manquait, je baissai la voix, — et les chagrins du mariage ?

— Elle est solide, Dieu merci ! s'écria le docteur.

— C'est bien, mon ami, je vous remercie, dis-je en serrant la main de mon vieux conseiller.

Je sortis navré.

Ce n'était rien de penser à ma solitude, à l'abandon de mon foyer, à l'isolement de mes vieux jours... Mais elle, Suzanne, serait-elle heureuse comme je l'avais juré à sa mère ? Je revins au logis le cœur plein de tristes pensées, et je le gardai pour moi.

Suzanne cependant devinait que lui causais quelque chose. J'avais si rarement eu besoin de dissimuler avec elle, que j'étais malhabile. Elle me calma, me circonvinrent cent manières sans m'arracher mon triste secret. A la fin, pourtant, pressé de toutes parts, je finis par lui dire que je pensais à la marier.

— Me marier ? fit-elle avec un eri d'effroi, déjà ? Pourquoi ?

— Pour qu'après moi, ma fille, tu aies un appui dans la vie.

— Après toi ? fit le méchant père qui parle de choses défendues !

Elle couvrit mes yeux et mon front de tendres baisers et s'assit sur mes genoux pour mieux m'embrasser.

— Regarde, lui dis-je en essayant de plaisanter, regarde comme je suis vieux ! J'ai des cheveux blancs.

— Quatre seulement ! fit-elle, je les ai comptés !

— Et j'en grasse.

— Ce n'est pas vrai, tu ne grasse pas du tout, tu es toujours mon svelte et élégant papa, que les diables admirent dans la rue. C'est que je suis fier de toi, vois-tu ! Allons, père, conviens que j'ai mis tu pourrais me mettre au bras d'un mari qui vaille mon père !

— Mais Suzanne, lui dis-je fort ému, je ne suis pas trempé dans le Styx, moi, je n'ai pas pris de brevet d'immortalité.

Elle fondit en larmes. Je ne savais plus que faire. Je lui dis des folies sans nombre,

ce qu'il avait sur lui pour pouvoir continuer son chemin.

Zeybecks et brigands ne font qu'un et le souci du Vali se justifie une fois de plus.

Magnésie. — On écrit de cette ville le 1^{er} mars :

« Les plaintes formulées à diverses reprises par la population au sujet de la négligence que les autorités apportent à la restauration du pont sur l'Hermus ne sont pas restées stériles.

« Par décision du vali de Smyrne une commission de trois membres vient d'être instituée avec mission de préparer les matériaux, et de recruter la personnel nécessaire pour commencer les travaux dès les premiers jours du printemps. On ajoute que S. Exc. viendra elle-même à Magnésie constater si ses ordres ont été rigoureusement exécutés et aplanir les dernières difficultés — s'il y en a — qui s'opposent à la prompt exécution de cet ouvrage d'art si indispensable au commerce du Saroukhan.

« Le gendarmerie vient d'avoir une rencontre avec une bande de malfaiteurs émérites, qui ont tenu, depuis deux ans, le district de Saroukhan à leur merci. Un mort, le fameux Arapli Husséin, dont on a apporté la tête dans un sac, un blessé et deux prisonniers, tels sont les trophées rapportés du champ de bataille et dirigés immédiatement sur Smyrne.

« Un inspecteur des finances, chargé par le Malieh de s'assurer s'il circule dans les provinces du papier-monnaie falsifié, vient de traverser Magnésie. On assure que jusqu'à ce jour ce fonctionnaire n'a pu mettre la main sur aucun caïmé faux. »

Mételin. — On écrit de cette ville, à l'Impartial de Smyrne, le 28 février :

« L'incertitude des événements politiques a jeté les habitants de cette île dans l'inaction, ou pour mieux dire, la vive impression produite sur les esprits par la crainte de l'imprévu, a eu pour effet de paralyser le commerce local, et, dès lors, les riches se sont empressés de mettre leur argent en caisse, en attendant la solution pacifique qu'on espérait voir surgir du sein des conférences ! Telle est donc la situation de Mételin. Inaction avec plus ou moins de confiance dans l'avenir.

En attendant, il est consolant d'avoir à signaler que les bons rapports et l'harmonie qui existaient entre les musulmans et les chrétiens se sont conservés intacts, et que les uns comme les autres forment des vœux pour la réalisation de la Constitution.

Le nouveau Vali de l'Archipel, Savas pachas, ayant informé l'autorité qu'une quarantaine de forbans ont quitté la Grèce, pour venir exercer leurs rapines dans l'Archipel, les mesures les plus sérieuses ont été prises, pour sauvegarder les côtes de l'île, et la communauté grecque a fait appel au concours de la classe aisée pour former des gardes-côtes, et une milice d'indigènes pour l'intérieur de l'île. Tout le monde s'est empressé de souscrire à cette utile entreprise.

Notre gouverneur a eu la bonne idée de former une bande de musiciens, qui résidera dans la forteresse, mais qui viendra tous les dimanches et les jours de fête jouer au kiosque du Sultan, où le public vient habituellement se promener. »

Correspondance particulière de la Turquie.)

LA CANÉE, le 14/26 février 1877.

La corvette austro-hongroise *Fransberg*, provenant de Pola et commandée par le capitaine de frégate Henri-que, est arrivée, le 29/10 de ce mois, à Souda. Le lendemain, le commandant, accompagné du consul d'Australie-Hongrie à la Canée, est allé faire sa visite officielle au maréchal Ahmed Moukhtar pachas. Aussitôt après, Son Excellence a envoyé, à bord de la corvette, son premier aide de camp, le major Ismail effendi, et un fonctionnaire de l'autorité administrative, pour rendre au commandant sa visite. Après être restée ici une semaine, cette corvette est partie pour Smyrne.

La frégate cuirassée anglaise, *Raleigh*, commandée par le capitaine Georges Frey, provenant des côtes de Syrie et de Rhodes, a relâché, à la suite du mauvais temps, à Souda, le 28/9 de ce mois, et elle est repartie le lendemain pour Malte.

La corvette austro-hongroise, *Danube*, est arrivée aussi le 7/19 de ce mois à Souda. On dit que ce bâtiment de guerre est retourné en Crète pour tenter le sauvetage d'une ancre et d'une chaîne qui ont été abandonnées par ce bateau lorsqu'il se trouvait dans le port de Ghonia, pendant la dernière tempête. Cette corvette a à bord 13 canons et 26 cadets. Elle provient de Naples et elle s'arrêtera à Souda jusqu'au rétablissement de la santé du commandant.

La frégate allemande, *Friedrich Carl*, commandée par le commodore Przivinsky, est arrivée le 10/22 de ce mois à Souda, provenant de Smyrne et de Syra. Cette frégate, qui est armée de 16 canons Krupp et dont l'équipage, y compris les officiers de l'état-major, s'élève à 490, rentrera en Allemagne aussitôt après l'arrivée à Souda de la canonnière allemande, la *Gazelle*, attendue de Malte.

Ahmed Moukhtar pachas, qui était venu en Crète pour gérer le gouvernement général de l'île jusqu'à l'arrivée du titulaire Samih pachas, ayant été invité par un télégramme du Grand-Vézirat à se rendre à Constantinople, a quitté la Canée le 10/22 de ce mois sur le bateau de l'Etat *Hania*. Moustapha Nouri pachas, conseiller du vilayet de Crète, a été chargé de la gestion temporaire du gouvernement général de l'île.

Les membres vacants de la cour d'appel du vilayet ont repris leurs fonctions. Les conseils administratifs des districts de l'île procédant, en ce moment, à l'élection des deux députés, dont l'un

musulman et l'autre chrétien, qui doit siéger à l'assemblée nationale qui se réunira cette année dans la capitale.

Le 4^{ème} bataillon du 6^{ème} régiment du 5^{ème} corps de l'armée impériale, qui se trouve en Crète, a fait remettre au gouvernement général de l'île une adresse de remerciement pour les 675 paires de bottes crétoises que les musulmans crétois lui ont offert.

J'ai la satisfaction de vous annoncer que la sécurité publique est satisfaisante ; les habitants s'occupent paisiblement de leurs travaux agricoles.

Affaires d'Orient.

Sur la demande présentée à la Chambre des communes par un membre de cette assemblée, le *Foreign Office* vient de publier les documents suivants qui ne figurent pas dans les *Blue Books* récemment communiqués au Parlement :

Le consul Freeman au comte de Derby.

(Reçu le 31 mars.)

Bosna-Seraï, 17 mars 1876.

Mylord, — dans ma dépêche du 10 courant j'ai exprimé à Votre Seigneurie la conviction que, dans les circonstances existantes, on ne peut espérer que les réfugiés de ces provinces reviennent, et j'ai reçu depuis des informations de Novi et de Kostanitz confirmant mon opinion. Les réfugiés dans cette direction déclarent que si le gouvernement autrichien refuse toute assistance future, ils se noieront plutôt dans l'Unna que de s'assujettir de nouveau à l'oppression turque. Il n'y a guère à s'étonner de cela si l'on considère les actes de violence et d'oppression qui se produisent presque chaque jour le long des frontières nord-ouest de cette province.

Je mentionnerai, en aussi peu de mots que possible, quelques-uns des faits qui ont eu lieu récemment.

Le 8 de ce mois, dans le village de Buschovitz, deux jeunes filles de douze ans environ, filles d'un paysan nommé Nikola Strojnovitch, du village de Zalina, furent saisies par une bande de Turcs et violées jusqu'à ce que la mort fût intervenue.

Le 9, dix soldats se sont emparés d'une femme chrétienne, en état de grossesse avancée, et l'ont emportée dans un *kuleh*, ou corps de garde, où elle est morte sous les actes successifs de violence.

Le 10, un certain Rado Benitch a été emporté près de Novi et exposé à la vue pendant quatre jours.

Quatre paysans ont aussi été tués récemment et leurs têtes exposées sur des poteaux.

Il y a environ une semaine, le maître de l'école orthodoxe à Priédor a été tué, et sa tête a été promenée dans les rues sur une perche au son des tambours et autres instruments.

Au village de Ruitcha les Turcs ont enlevé environ 250 quintaux de grains appartenant à un nommé Stojan Tovavich, et ont ensuite brûlé sa maison, ainsi que l'église orthodoxe.

La ville de Krupa a également été brûlée en partie, et un certain résident musulman, nommé Fahim effendi, a été battu par ses coreligionnaires, parce qu'il avait essayé de protéger les chrétiens.

La panique est si grande à Priédor que le 11 de ce mois vingt-sept des principaux marchands chrétiens se sont enfuis en Autriche avec leurs familles. Il y a environ cinq mois, six respectables marchands de Priédor ont été arrêtés et conduits à Bihach, étant accusés de complicité avec les insurgés. Les autorités essayèrent de leur extorquer de l'argent, mais en vain ; et dans l'espoir que les autres satisferaient aux exigences, l'un d'entre eux fut soumis à une mort violente en prison. Les cinq autres ont été ensuite envoyés ici, où ils sont retenus depuis lors.

J'ai insisté auprès d'Ibrahim pachas sur la nécessité de les élargir ; mais il m'a répondu qu'il a renvoyé l'affaire à Serer pachas, et que ce dernier a refusé d'intervenir, en lui disant de demander des instructions à Constantinople.

En attendant une réponse de la capitale, Ibrahim pachas a consenti, sur mes instances et celles de mon collègue de Russie, à laisser sortir ces malheureux de prison, mais sans leur permettre de quitter Serajevo ; Haidar effendi leur a accordé maintenant leur liberté complète, mais ils n'ont guère retourné à Priédor, et sont probablement des hommes ruinés en ce qui concerne leurs affaires commerciales.

Aussi longtemps que des actes de violence comme ceux que je viens de mentionner seront perpétrés avec impunité par la soldatesque et les musulmans régnicoles, et qu'une conduite aussi arbitraire sera permise de la part des autorités, il est vain d'espérer une pacification de ces provinces ; et je crains fort qu'Haidar effendi, avec les meilleures intentions, ne se trouve absolument impuissant à lutter, presque isolément, contre un pareil état de corruption administrative, de crimes et d'une licence sans frein.

J'ai l'honneur d'être, etc.

EDWARD B. FREEMAN.

Sir II. Elliot au comte de Derby.

(Reçu le 4 décembre.)

Constantinople, 23 novembre 1876.

Mylord, — le 3 avril dernier j'ai donné pour instruction à M. Sandish, en communiquant à Raschid pachas une traduction de la dépêche adressée à Votre Seigneurie le 17 mars par M. Freeman, d'assurer Son Excellence « du regret avec lequel je lui communique le contenu de cette dépêche. Lorsque des récits authentiques de semblables abominations sont reçus en Europe ils doivent exciter l'indignation du monde civilisé tout entier, et il n'y a pas lieu d'être surpris si la sympathie publique est du côté de ceux qui luttent pour s'affranchir d'un gouvernement sous lequel ils sont exposés à de pareils traitements. Le massacre de Popovitch, bien que nié, est un fait indubitable, et maintenant de nouvelles horreurs sont commises, qui contribuent beaucoup à aliéner à la Turquie la bienveillance de ses derniers amis. »

J'ai reçu maintenant de la Porte une note, dont j'ai l'honneur de vous remettre ci-joint copie, et qui donne un démenti absolu aux assertions de M. Freeman. J'enverrai cette note à M. Freeman pour qu'il puisse faire ses observations.

J'ai l'honneur, etc.

HENRY ELLIOT.

Saefet pachas à sir Henry Elliot.

Sublime Porte, 16 novembre 1876.

La Sublime Porte vient de recevoir des informations positives au sujet des faits relatés dans le rapport de M. Freeman à l'ambassade de S. M. britannique, daté du 17 mars. Des renseignements authentiques recueillis sur les lieux contredisent de la manière la plus formelle, tant les nouvelles que cet agent dit avoir reçues de Novi et de Kostanitz que les actes de violence et de cruauté qu'il suppose avoir été journellement commis sur la frontière nord-ouest de la Bosnie.

Voici la substance de la réponse des auto-

rités impériales aux accusations contenues dans le rapport mentionné.

Dans le district de Belike il n'y a pas de village répondant au nom de « Galina », et depuis le commencement de l'insurrection il n'est rien arrivé dans tout ce district de semblable au récit relatif aux deux jeunes demoiselles Strojnovitch. Grâce à la moralité et au caractère de la population bosniaque, musulmane et chrétienne, cette classe de crimes y est presque inconnue.

La même contradiction peut être opposée au cas de la femme enceinte, qui, emportée dans un *kuleh* aurait succombé aux outrages répétés auxquels elle a été soumise ; toutefois, en l'absence de renseignements précis, aucune trace n'a été trouvée.

Puis il y a la torture de Rado Benitch, qui aurait été emporté le 16 mars, et exposé pendant près de quatre jours près de Novi. Mais cette histoire n'est pas nouvelle. Les journaux de Vienne en ont parlé au mois de février. Bien qu'un pareil acte de barbarie n'ait réellement jamais eu lieu à Novi, l'excitation que cette affaire causa à l'époque força les autorités impériales à faire une enquête à son sujet. Or, l'enquête ouverte sur les lieux a eu pour résultat de prouver que Rado Benitch était un des insurgés qui ont été tués dans une rencontre dans le Balkan de Jorim. Tel est le véritable état des choses en ce qui concerne cet individu.

Quant à l'affaire des quatre paysans, elle n'est pas même connue dans le pays. Celle du maître d'école orthodoxe de Priédor est également sans fondement. Cet homme est si bien en vie que sa signature figure au bas d'une déclaration dans laquelle les habitants notables de cette même ville viennent de contredire formellement l'assassinat qui aurait été prétendument commis.

Dans un autre passage du rapport susmentionné mention est faite de certains actes qui auraient été commis à Ruitcha. Or, il n'y a pas de village de ce nom ; il n'y a pas eu de grain enlevé là, ni aucune maison n'a été brûlée. On peut en dire autant de la ville de Krupa, qui, par bonheur, n'a pas souffert d'incendie, et où il n'y a pas de fonctionnaire ni de particulier répondant au nom de Fahim Effendi. Les habitants musulmans de Priédor n'ont rien fait pour causer la panique dans cette ville. Au contraire, ce sont les chrétiens qui ont pris les armes contre leur gouvernement, et ont attaqué leurs compatriotes musulmans, avec lesquels ils n'avaient cependant jamais cessé d'entretenir des relations de liberté et de confiance mutuelles. Serait-il étonnant que les membres responsables de la conduite de ceux qui ont quitté leurs foyers pour chercher abri en Autriche sous prétexte d'insécurité ?

La cause réelle de ces émigrations se trouve ailleurs que dans l'attitude des populations musulmanes. La masse du peuple, ignorante et facile à tromper, cédant sous aux instigations de personnes mal intentionnées venant du dehors, ou à des lettres de menace reçues du territoire adjacent, ou à la violence des insurgés, a pris la résolution d'émigrer en Autriche. Précaution inutile, car ceux qui sont restés dans leur pays natal continuent à jouir de la plus grande sécurité sous les auspices des autorités impériales, en dépit des assertions contraires, qui paraissent périodiquement, et qu'une déclaration signée par des hommes notables parmi les populations chrétiennes vient d'exposer sous leur véritable jour.

Quant aux six marchands qui ont été arrêtés à Priédor, ils n'étaient pas si innocents qu'on le croit, puisque leur complicité a été clairement prouvée par un papier trouvé sur un individu portant le costume serbe, qui a été tué à Grahovo, dans un engagement entre les troupes impériales et une bande d'insurgés. Les six marchands en question ont été arrêtés et conduits à Belike, où ils ont subi un interrogatoire pour avoir signé ce document. Leurs déclarations, jointes au drapeau révolutionnaire enlevé de l'église de Priédor, ont suffi à établir leur degré de culpabilité. Malgré cela, ils n'ont été exposés à aucun mauvais traitement, ni à l'emploi d'aucun moyen d'intimidation. A l'exception d'un nommé Paro Vokich, qui a été tué tandis qu'il faisait une résistance armée aux autorités publiques, et non pour le motif allégué par l'auteur du rapport, tous les autres prisonniers ont été amnistiés et renvoyés à Priédor après une détention d'une courte durée.

Tels sont les simples faits qui ont été vérifiés sur les lieux, et confirmés par la déclaration unanime des membres musulmans et chrétiens du conseil administratif de Belike. Après une démonstration aussi complète et aussi positive il ne reste qu'à attribuer à chacun sa part de responsabilité. Il serait certainement désirable que l'œuvre de pacification progressât plus rapidement ; mais si ce rapide progrès n'a pas été effectué, il ne serait pas juste de l'attribuer autant à l'attitude des autorités ou aux populations musulmanes qu'aux intrigues hardies qui ont induit l'opinion publique en erreur.

ROUMANIE.

CONVENTION COMMERCIALE PROVISOIRE.

Le *Moniteur officiel* de Roumanie contient les conventions commerciales provisoires conclues avec l'Angleterre, la France, l'Italie, la Suisse et les Pays-Bas.

Le texte de ces conventions étant identique, nous ne donnons ci-après que celui de l'une d'elles, de la convention conclue avec l'Angleterre :

Le gouvernement de Son Altesse le prince Charles de Roumanie et le gouvernement de Sa Majesté la Reine du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, désirant régler provisoirement les relations entre les deux pays, pendant la période de temps nécessaire, pour la négociation et la conclusion d'une Convention de commerce, les sous-signés, dûment autorisés à cet effet, sont convenus des dispositions suivantes :

Les produits d'origine ou de provenance roumaine qui seront importés dans le Royaume-Uni et les produits d'origine ou de provenance britannique qui seront importés en Roumanie seront respectivement soumis, quant aux droits d'importation, d'exportation, de transit, quant à la réexportation, au courtage, à l'entrepôt, aux droits locaux, et quant aux formalités douanières, au même traitement que les produits de la nation la plus favorisée.

Le gouvernement de Son Altesse le prince Charles de Roumanie et le gouvernement de Sa Majesté l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie étant convenus de s'assurer certains avantages spéciaux pour l'échange et la circulation des produits des districts limitrophes, ces avantages ne seront pas réclamés par le Royaume-Uni.

S'il n'est expressément renouvelé le présent arrangement provisoire cessera le 12 mai (30 avril) 1877.

En foi de quoi, les sous-signés ont

dressé la présente déclaration et y ont apposé le sceau de leurs armes.

Fait en double expédition à Londres, le trentième jour de Novembre 1876.

(L. S.) (signé) ION GHICA.

(L. S.) (signé) DERBY.

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.

Adresse	Signature	Provenance
1 F. Petridès	Eustratio	Galatz
2 Christovich	Colombi	Taganrog
3 Crifti astrasop	Dalaporta	Braila

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE.

LE DISCOURS DU MARQUIS DE SALISBURY.

Voici le texte complet de la partie la plus importante du discours qui a été prononcé le 21 février à la Chambre des lords par le marquis de Salisbury :

Dans le traité de 1856 les intentions de la Turquie de se réformer ont été reconnues de la manière la plus solennelle, et chacune des puissances pour elle-même a garanti de la manière la plus nette l'indépendance et l'intégrité de l'Empire turc. Ce traité a été signé par le gouvernement dont le noble duc (l'Argyll) était membre.

Mais dans l'été de 1875 une rébellion éclata ; mon noble ami (lord Derby) parla de la nécessité de ne pas alimenter cette rébellion et d'inviter les partisans du dehors à ne pas lui venir en aide, et alors il fut dénoncé par ces mêmes hommes qui ont signé le traité de 1856 comme s'il avait commis quelque grand crime, non-seulement contre le droit international, mais contre la moralité. J'admets que les événements ont beaucoup modifié l'interprétation que nous devons donner au traité de 1856, mais il me semble que c'est une circonstance fort extraordinaire qu'à leur début un blâme ait été dirigé contre mon noble ami pour ses efforts de le maintenir, par l'un des ministres qui ont contracté cette garantie.

C'est dans le même esprit que notre attitude subséquente envers la Turquie a été accueillie. Bien qu'il fût évident que les espérances de progrès de la Turquie étaient illusoires, et nous nous sommes alors retournés tout d'un coup contre notre ancien allié, qui avait constamment encouragé à compter sur notre appui ? Si l'alliance était rompue, notre rôle était assurément de lutter jusqu'à la fin contre un changement — un changement qui nous forçait dans tous les cas à donner une interprétation nouvelle et imprévue à des paroles auxquelles notre pays était engagé — et à épuiser les appels, les remontrances et les exhortations. Il était de notre devoir d'être la dernière parmi les nations à désertir la cause que nous avions jusqu'ici soutenue ; et si nous avions adopté toute autre ligne de conduite, quelle que soit la culpabilité des Turcs, si bas que vous puissiez placer leur intelligence, ils auraient eu un juste motif de se plaindre de ce pays s'il était soudainement et violemment, sans avis préalable, sorti de la voie qu'il avait précédemment suivie.

Telle est, en principe, l'explication de notre politique, qui n'a changé qu'en tant que la force des événements et les circonstances changeantes nous ont forcés à la modifier. Mais nous n'avons pas déserté notre alliance traditionnelle sans hésitation, sans regret, et nous nous attachons toujours à l'espoir que quelque changement dans les conseils peut survenir qui remettra cette alliance en vigueur.

Voilà, mylords, pourquoi nous sommes entrés dans la Conférence — non pas comme un préliminaire à l'emploi de la force, mais comme un moyen de persuasion. Tel étant le cas il s'en est nécessairement suivi que, ainsi que l'a fait remarquer le noble lord qui siège du côté de l'opposition, la Russie a été la puissance motrice de la Conférence. Ce n'est pas de cette façon que je préférerais m'exprimer, mais en même temps je ne nie pas que le sens de la phrase est absolument exact. Il est vrai que nous avons participé à la Conférence en tout premier lieu pour rétablir la paix entre la Turquie et la Serbie, ensuite pour obtenir un bon gouvernement entre les provinces turques, mais il est incontestable que nous y avons pris part aussi pour arrêter un danger grave et menaçant — notamment la perspective d'une guerre entre la Russie et la Porte.

Tel étant donc le fléau que nous venions pour écarter, c'est naturellement sur l'indication de ce fléau que notre influence morale sur la Porte reposait. Nous avons dit à la Turquie : « A moins que vous ne fassiez ceci ou cela, ce terrible danger, qui peut entraîner la perte de votre Empire, peut tomber sur vous. Nous espérons que notre influence et nos conseils pourront l'écarter — en réalité, nous sommes venus dans ce but — nous vous avertissons que nous n'accepterons aucune responsabilité pour l'avenir si vous traitez nos conseils avec dédain. »

Il est incontestablement vrai dans ce sens que la crainte du résultat d'une rupture du Congrès — d'une rupture avec la Russie — était la force motrice de la Conférence. Il me semble, comme il doit sembler à chacun, que le refus des Turcs est un mystère, tant la folie de leur conduite paraît redoutable. Je remarque que l'étonnement au sujet de leur conduite a été très-général, car toutes sortes de raisons excellentes et extraordinaires ont été suggérées pour l'expliquer.

Pour moi, il me paraît certain que l'une des causes qui a conduit les Turcs à cette déplorable résolution, est la croyance qui a été nourrie par persévérance, je ne sais par qui, mais par des conseillers irresponsables, que le pouvoir de la Russie était rompu, que ses armées souffraient de maladies, que la mobilisation avait échoué, et que par conséquent leurs craintes étaient vaines.

Ils comptaient sur toutes les éventualités possibles. Leur politique traditionnelle est de se soutenir en divisant les puissances, et ils se sont imaginé que les puissances seraient encore divisées et qu'une guerre européenne générale les sauverait.

Pourtant, par rapport à l'observation du noble lord, il est bon de dire que, bien qu'il soit vrai dans un sens que la crainte d'une rupture avec la Russie était la plus grande force motrice que l'on pût espérer de mettre en œuvre pour agir sur les Turcs, il n'y a pourtant pas eu de différence dans le langage des plénipotentiaires sur la question de coercition. Je n'ai certainement usé d'aucune menace de coercition, et l'ambassadeur de Russie ne l'a pas fait non plus. Je ne pense pas avoir entendu dire, du commencement à la fin, quelque chose qu'on puisse appeler à bon droit une menace de coercition dans le cas où la Porte n'accepterait pas les recommandations de la Conférence.

C'est là, je pense, une considération de quelque importance lorsque des questions d'honneur personnel et national peuvent avoir des conséquences plus redoutables pour le bonheur humain qu'elles n'ont peut-être jamais eues auparavant. Il est important qu'il soit enregistré qu'au moins en ce qui concerne les travaux de la Conférence, il n'y a rien eu qui engageât la Russie à adopter des mesures militaires dans le cas où les recommandations n'étaient pas acceptées par la Porte.

Pourtant, mylords, le noble duc nous blâme encore parce que nous avons refusé de faire suivre le rejet de nos propositions par la coercition ; et lorsque je dis au noble duc qu'il n'a pas bien établi dans son esprit ce que c'est que la coercition il me répond, ainsi que je m'y attendais, par une contradiction formelle, mais il me dit que ce que je crois être de la coercition n'est pas la coercition qu'il a proposée, que l'envoi de notre flotte n'est pas la coercition qu'il a recommandée, et qu'il y a une douzaine de façons d'employer la coercition qui sont plus efficaces et plus désirables que celle-là.

J'ai écouté le noble duc avec la plus profonde attention, parce que c'est là la seule solution que, en y réfléchissant par moi-même, je n'étais pas parvenu à découvrir. Mais mes espérances étaient condamnées au désappointement.

Dans cette étrange discussion les rôles du gouvernement et de l'opposition sont complètement renversés. Le gouvernement a été de toute sincérité. Sa sincérité peut être pesée par nous. Nous avons absolument versé à flots les anneaux de nos pensées et de nos actions sur le bureau de la Chambre, mais pour notre vie nous n'avons encore pu obtenir de l'opposition, qui d'habitude est franche parce qu'elle est affranchie de responsabilité, aucune déclaration de son opposition ou de ses désirs.

Pendant tout l'automne elle a aspiré à la réunion du Parlement, elle nous a demandé de convoquer le Parlement avant la fin ordinaire des vacances. La seule chose nécessaire pour son bonheur était la réunion du Parlement pour qu'elle pût faire entendre ses réclamations contre la conduite d'un gouvernement inhumain et détestable et le mettre d'accord avec l'opinion du peuple. Maintenant le Parlement est réuni et le bonheur ne veut pas se fonder dans la bouche des membres de l'opposition. Nous ne parvenons pas à les engager par aucune requête, si humble et si modeste qu'elle soit, à inscrire sur les annales sous forme d'une opinion précise les motifs pour lesquels ils nous conservent et la raison pour laquelle ils nous ont poursuivis par toutes sortes de recriminations durant trois longs mois.

Et maintenant le noble duc poursuit la même politique. Notre faute est que nous n'avons pas adopté une politique de coercition. Nous demandons : Qu'est-ce que la coercition ? — Ah ! mais un moment. Le noble duc ne va pas être aussi indiscret que de nous dire cela. Il nous blâmera de ce que nous ne nous sommes pas livrés à son mot « coercition », mais aucune force, pas même celle de chevaux sauvages, ne lui arrachera la signification de ce mot.

N'ayant par conséquent pas été capable de trouver un adversaire avec lequel je puisse lutter, je dois de nouveau me résigner à expliquer à la Chambre quelle est notre position par rapport à la coercition.

Il y a deux espèces de coercition. Il y a une coercition réelle lorsqu'on prend un homme par les bras et par les jambes et qu'on lui fait faire ce qu'on veut ; et il y a une coercition morale lorsqu'on le menace de le battre ou de le tuer s'il ne fait pas ce qu'on veut qu'il fasse. Il y a deux puissances sur les frontières de la Turquie qui pourraient employer la première espèce de coercition et forcer les autorités de la Turquie à faire ce qu'elles seraient de faire sans cela. Les quatre autres puissances n'ont pas la même occasion ; elles sont limitées à la coercition au moyen de la crainte.

Nous pouvons menacer de détruire la Turquie ; nous pouvons menacer de la punir si elle n'accepte pas les propositions que nous lui avons soumises. Je ne vois aucun moyen de la menacer ou de la punir aussi simple que de faire entrer une flotte dans le Bosphore, si ce n'est de brûler Stamboul, mais j'avoue que je n'envisagerais pas cette perspective avec rien qui ressemblerait à la sérénité.

Qu'aurions-nous fait lorsque Stamboul serait brûlé ? Nous aurions détruit le seul gouvernement qui maintenait une trentaine de millions d'hommes dans une espèce d'ordre. Sommes-nous disposés à accepter la responsabilité du gouvernement de ces peuples ? Ce serait là une responsabilité très grave.

Mais on répond à cela qu'il y a une autre méthode d'action. On dit que lorsque notre flotte paraîtrait devant Stamboul les Turcs céderaient immédiatement. Il y a même des personnes assez confiantes pour croire que dès que les six puissances annonceraient leur in-

tention de recourir à la coercition, les Turcs céderaient. Avant mon départ pour ma mission on a dit la même chose. J'ai toujours été très sceptique sur ce point. C'est à-dire que je croyais que les difficultés entre les puissances étaient si grandes que je considérerais les chances d'arriver à une entente comme d'une petitesse infinitésimale. Mais pour les mêmes raisons qui constituaient la politique de 1854 et de 1856 il était du devoir du gouvernement de Sa Majesté d'assister à la Conférence afin d'amener les Turcs à une pleine appréciation de la situation.

En même temps je reculerais à m'associer à une politique dont le succès serait basé sur la possibilité que les Turcs céderaient aux menaces. Je reculerais à m'associer à une pareille politique, non pas seulement parce que les Turcs appartiennent à une race très courageuse, mais parce que la question de céder n'est pas aux mains de ceux qui sont le plus profondément intéressés à la prospérité de la Turquie. Le gouvernement de ce pays dépend entièrement de la force et du pouvoir du Sultan. Il n'y a pas d'aristocratie, il n'y a pas de classe gouvernante, il n'y a pas de démocratie organisée, il n'y a pas de gouvernement représentatif.

Il n'y a que deux fondations : la religion et le Sultan. Le pouvoir du Sultan est quelque chose qui ne peut être discuté en détail, mais il doit être évident qu'un Sultan qui succède à d'autres Sultans qui ont été renversés par le pouvoir révolutionnaire en peu de mois, n'hérite pas de tous les attributs et de toute l'autocratie de ses prédécesseurs. Et la religion est aux mains d'hommes qui sont dans une grande mesure responsables de ces révolutions, dont la sincérité et le dévouement à leur pays ne peuvent être révoqués en doute, mais dont l'ignorance des affaires européennes, de la science du gouvernement, des circonstances politiques et de l'avenir qui se prépare pour leur pays est absolue et complète.

Il n'y a rien à quoi on puisse faire appel. Vous faites appel au Sultan. Il a peur de la révolution. Vous faites appel à la révolution. Elle n'a pas la faculté de vous écouter.

Pour ce motif tout ministère qui tenterait de poursuivre la politique de coercition, telle que je l'ai définie — c'est-à-dire tout ministère qui se présenterait à Constantinople avec l'espoir de produire le bon gouvernement par de simples menaces — adopterait une politique qui pourrait difficilement être justifiée par l'expérience dans aucun pays du monde, mais qui, en Turquie, aboutirait à un échec certain et absolu.

Le noble duc a fait en pratique de ce point le pivot de son discours. Lorsqu'il nous a demandé si nous poursuivions toujours la politique contenue dans mes instructions, il devait nécessairement bien savoir que nous ne pouvions faire qu'une réponse. Il devait savoir que nous poursuivions cette politique aussi longtemps que nous le pourrions. Notre politique est simplement celle-ci, — essayer tous les moyens pacifiques qui sont en notre pouvoir pour engager la Turquie à ouvrir les yeux au danger qui l'entoure ; l'éveiller de son vertige, et donner aux pauvres populations qui ont tant souffert une certaine mesure de liberté et de sécurité pour la vie et l'honneur. Nous ne désespérons pas encore. Il n'est pas douteux que le principal adversaire de la Conférence — je ne dis pas cela à son déshonneur, car je ne doute pas qu'il ne fût inspiré par les motifs les plus patriotiques — mais le principal adversaire de la Conférence est l'homme qui est tombé du pouvoir.

Il est étonnant que nous supposions, jusqu'à ce que nous sachions le contraire, que le Sultan en faisant ce changement a été animé du désir de se rapprocher des vœux des puissances européennes. Dans tous les cas, il nous est permis de nourrir cet espoir. Nous sentons que les destinées de la Turquie sont maintenant aux mains d'hommes qui ne sont pas engagés, comme une question de constance et d'honneur, à faire aucune opposition à la substance au moins des réformes qui ont été promises. Nous espérons que la substance de ces réformes sera adoptée, mais il n'y a aucun pouvoir en Europe qui soit tenu ou qui fût même justifié à trancher cette question enchevêtrée par le glaive.

Les efforts n'ont pas manqué, et ne manquent pas encore, pour éveiller la Turquie au sentiment du danger

ARTICLES D'IMPORTATION

ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.	ARTICLES	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.
Denrées Coloniales.				Farines			
Cafés Rio, 1re qualité...	100 ccq.	1300-1350	100	Irka d'Asoff L. 58/60 ...	kilo	27-30	100
» 2e »	»	1200-1250	»	» du Danube 56/60 ...	»	21-23	»
» 3e »	»	1050-1100	»	» de Batouk, Kastendje L. 55/59	»	23-25	»
» Divers bon goût ...	ccq.	14-17	104	» de Rodosto, Andrinople 60/61	»	23-25	»
Sucre pilé de Hollande et de Trieste...	quintal	250-260	103	» tendre du Danube 54/58	»	20-26	»
» de France extra ...	»	280-290	»	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
» en pain de 5 kil. ...	»	280-290	»	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
» 3 et 1/2 ...	»	280-290	»	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
Poivre, 1re et 2me qualité ...	ccq.	63-64	104	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
Citons de girofle ...	»	45-46	»	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
Encens ...	quintal	180-240	100	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
Indigo de Bengale, qualité div. ...	ccq.	110-125	»	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
» de Madras ...	»	45-75	»	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
Cochénille ...	»	34-40	104	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
Pétrole d'Amérique ...	caisse	70-75	100	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
Bougies steariques de 8 à 9 kil. ...	»	65-74	»	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
» de 11 kil. ...	»	100-105	»	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
» de 11 7/10 kil. ...	»	110	»	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
Vitres assorties ...	»	20-21	Fr.	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
Thé Congo ...	ccq.	20-28	105	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
» Pekoe etc. ...	»	60-150	»	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
Amidon français ...	»	6-6 1/4	140	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
» anglais ...	»	180-200	»	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
Ris de Siam ...	100 k.	45-44	Fr.	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
» des Indes ...	»	170-175	100	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
» d'Egypte ...	1 ccq.	31,2-4	140	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
Esprit de vin français et russe ...	18	1 L. T.	103	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
Rhum anglais et d'Amérique ...	gall.	10-12	»	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
» de Trieste ...	»	10-17	»	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
Beurre de Sibirie ...	ccq.	11-11 1/4	105	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
» de Roumélie ...	»	8 1/2-9	103	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
Suif de Roumélie en barils ...	»	6 3/4	»	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
» de Roumélie en caisses ...	»	5-9	140	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
Kaviar noir 1re qualité ...	»	40-45	120	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
» 2me ...	»	30-32	»	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
» rouge ...	»	2 1/2-6 1/2	»	» de Roumélie 53/58 ...	»	19-27	»
Métaux				Charbons de terre			
Acier de Trieste ...	caisse	175-180	»	New-Castle, du navire ...	la tonne	29-30	Sh.
Fers en barres ...	quintal	57-58	100	» du magasin ...	»	31-32	»
» en paquets ...	»	70-75	106	Cardiff du navire ...	»	20-29/6	»
» en cercles ...	»	75-80	»	» du magasin ...	»	31-32	»
» en barres de Suède ...	»	115-120	»	Liverpool du navire ...	»	27-28	»
» en paquets de Suède ...	»	120-125	»	» du magasin ...	»	29-31	»
» en tôles assorties N. 8/14 ...	»	108-110	»	Hull du navire ...	»	14-25	»
Couture anglaise ...	ccq.	10-12	»	» du magasin ...	»	16-27	»
Zinc assorti ...	100 ccq.	100-108	Fr.	Manufactures			
Etain ...	quintal	520-525	100	Mahouti T. de 5-9 livres ...	la livre	7 1/4-7 3/4	105
Sol ammoniacal ...	ccq.	7 1/4-7	100	» mexican 5-9 ...	»	7 1/2-7 3/4	»
Piombe laminé ...	quintal	170-175	104	» long clothes 7-11/2 ...	»	7 1/2-7 3/4	»
» en tuyaux ...	»	115-120	»	» 8-10 ...	»	7 1/2-7 3/4	»
Fer blanc M.C. ...	1 ccq.	250-255	100	» 8-12 ...	»	7 1/2-7 3/4	»
Pointes de Paris N. 15/18 ...	50 kil.	88-90	»	Cotons Bles Extra N° 40-42-44 ...	»	45-50	»
Ble dur d'Asoff livres 59/60 ...	kilo	27-28	100	» Extra 10/34 ...	»	60-80	»
» d'Ismaïl ...	»	27-28	»	» Water ...	»	55-60	»

ARTICLES D'EXPORTATION

ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.	ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.
Divers				Légumes secs			
Cotons Adana, Tersous ...	l'ocque	7 1/2-8	100	Pois verts d'Odessa ...	l'ocque	3-3 1/2	200
» George, Perse ...	»	8-8 1/4	»	Haricots du Danube et de Trébizonde ...	l'ocque	2 1/2-3 1/2	»
» Balakesser, Ghéivé, Maitos ...	»	11-12	»	Pois-chiches ...	l'ocque	2 1/2-3 1/2	»
» Lavées de Roumélie ...	»	7 1/2-8	»	Fèves de Cassaba et Chio ...	»	»	»
» d'Anatolie ...	»	6-6 1/2	»	» de Panderna ...	»	»	»
» en saint Esqui-Cher ...	»	13-14	»	Fruits secs			
» Yagat, Angora, etc. ...	»	13-14	»	Amandes de Chio ...	l'ocq. p.	8-18	»
» de chèvre (titiles) Angora ...	»	12-13	»	Noisettes de Trébizonde ...	le quint.	170-180	»
» 2me qualité ...	»	37-42	100	Noix d'Anatolie ...	l'ocque	1 1/2-2	»
» Bayazet, Castan. ...	»	38-40	»	Figues de Calamite ...	le quint.	200-250	»
» Van, etc. ...	»	18-22	»	» de Smyrne ...	»	130-140	»
Poaux de moutons secs ...	6 1/2-11	1 L. T.	»	» Phokis ...	»	120-125	»
» d'agneaux ...	le paire	450-500	100	» rouge élémé ...	l'ocque	6-8	»
Sole de Brousse ...	l'ocque	140-150	»	OBSERVATIONS			
» Perse, Hatture ...	»	45-50	Fr.	GALATA, le 6 Mars 1877.			
Coccons secs Brousse, Syrie, etc. ...	»	135-140	»	La huitaine écoulée a été presque nulle en affaires. Le calme a persisté et les prix n'ont fait que reculer pour la plupart. Tant les acheteurs de la capitale que ceux de l'intérieur n'achètent des marchandises qu'au fur et à mesure de leurs besoins les plus urgents. Aussi, les transactions restent-elles très limitées et les prix se ressentent-ils de cette stagnation en s'affaiblissant de jour en jour.			
Cire jaune d'Anatolie ...	»	21-22 1/2	110	Le marché aux céréales est très calme et les prix sans reculer sensiblement ont des tendances à la baisse. En effet, les nouvelles récoltes de Marseille sont très décolorées pour les détenteurs de blés et quant aux autres grains, tels que maïs, orge, etc., les nouvelles toutes récentes reçues d'Angleterre ne sont pas faites pour encourager la position de ces articles. Notre stock comprend les quantités suivantes : Blés durs 30,000 kils, blés tendres 150,000, Irkas 15,000 ; Orges 25,000.			
Graines jaunes Césarée Angora ...	»	5-6	»	L'importation des farines d'Odessa ayant cessé depuis quelques semaines, les prix de ces provenances restent les mêmes. La consommation ne donne de la préférence qu'aux qualités de la minoterie indigène.			
» Iskili Tokat ...	»	30-40	»	Le marché aux denrées coloniales continue à rester inactif et la plupart des articles ne semble pas devoir sortir de sitôt de la torpeur dans laquelle ils sont plongés depuis déjà trop longtemps. Les sucres font exception, la demande étant active et les arrivages sans importance. Les pétroles conservent leurs prix, mais sans tendance ferme, tandis que ceux des bougies steariques sont de jour en jour plus faibles.			
Gomme Adragante bonne qual. ...	»	5-5 1/2	160				
Chambre d'Anatolie ...	»	2 1/2-3	»				
Graines de hanvre ...	»	270-300	100				
Opium première qualité Malaisie ...	»	250-275	»				
» Balak, Ghéivé etc. ...	le kilo	5-5 1/2	200				
Graines de lin ...	le kilo	10-12	»				
» Sésames ...	l'ocque	6-7	»				
Antis de Chio ...	»	5-6	»				
» de Roumélie ...	»	5-6	»				
» d'Anatolie ...	»	5-6	»				
Camin ...	»	7-	»				

Les prix sont pour des ventes en gros. — Les icles non cotés manquent. — Les articles d'exportation ci-dessus sont franco-bordo sans droit d'importation.

COMPAGNIES ANONYMES
D'ASSURANCES MARITIMES
FRANÇAISES

LE COMPTOIR MARITIME

CAPITAL SOCIAL :
TROIS MILLIONS DE FRANCS

LA PRÉVOYANCE

CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA MÉLUSINE

CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA SÉCURITÉ

CAPITAL SOCIAL :
UN MILLION CINQ CENT MILLE FR.

AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Les quatre Compagnies qui ont chacune leur siège distinct à Paris où elles jouissent de la plus grande confiance par l'importance des capitaux dont elles disposent et par la régularité de leurs opérations, ont établi une agence à Constantinople pour souscrire collectivement sur cette place des contrats d'assurance pour risques maritimes et de navigation intérieure et pour risques de transport par terre.

La création de cette agence procure ainsi aux commerçants, banquiers et armateurs, le moyen de faire couvrir à Constantinople même, par des compagnies de premier ordre, réunies en une seule agence, des assurances que leur importance les obligeait le plus souvent à ordonner au dehors, afin de ne point diviser ces assurances entre plusieurs agents de compagnies, opérant séparément, et éviter les difficultés auxquelles pouvait donner lieu le règlement des indemnités à réclamer à chacun de ces agents en cas de sinistres ou d'avaries.

M. IGNACE ALBINI a été nommé agent des dites compagnies suivant procuration reçue par M. Emile Alexandre Baudrier et son collègue, notaires à Paris, et déposée au Consulat de France.

Pour plus amples renseignements s'adresser au siège de l'agence à Moumhané Cité Française, au dessus de la Compagnie FRAISSINET.

TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE À BUCHAREST
Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.Agent général à Constantinople, ALFRED DE CASTRO, avocat.
27, rue Yeni-Djami, Galata, en face la station du Tunnel.ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE
L'HELVÉTIQUE

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galea, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

SERVIZIO POSTALE
DE LA COMPAGNIA ITALIANA
DI NAVIGAZIONE A VAPORE
LA TRINACRIAARRIVO IN COSTANTINOPOLI
Da Odessa ogni Lunedì
Da Marsiglia ecc. DomenicaPARTENZA DA COSTANTINOPOLI
Per Odessa ogni Lunedì sera a ore 3
Per la linea di Marsiglia Martedì » » 4

ITINERARIO.
Odessa, Constantinopoli, Dardaneli, Smirne a Salonicco (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.
Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenza e transbordo al Pireo di merci, passeggeri e posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi et Corfù.
La compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.
I viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo.
Per informazioni, etc. dirigarsi all'Agenzia principale, sita a Moumhané, Cité Française N° 63, precisamente nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stambulou Bakiché-Capou, Cheistam han, N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonicco.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,
L. ET A. BERTIN FRÈRES.

Cité Française.

UNE PERSONNE, ensei-
très méthodiquement la tenue des livres en partie double, se charge de donner des leçons dans la langue française et grecque.

S'adresser aux bureaux du journal

AVIS.

En vente aux bureaux du journal La Turquie et chez les principaux libraires de Péra et de Galata, l'Almanach Synoptique à l'usage du Levant, pour l'année 1877.

J. DENOULS

Les capsules de Mixture Péruvienne de Denoul sont le meilleur remède connu et très supérieur au Baume de Copahu. (GUÉRISON CERTAINE ET RAPIDE). Elles se vendent en boîtes octogones.

Capsules d'huile de ricin, d'huile de foie de Morue, de trébutine, de goudron, de charbon, d'huile de fougère.

Les capsules sont renommées par leur pureté et garanties sans goût, odeur ni mélange.

INJECTION de Denoul gommant entièrement en deux jours après avoir pris ses capsules.

J. DENOUL, 4 NEW CROSS ROAD, LONDON, S. E.

Dépôt à Constantinople à la Pharmacie et DROGUERIE CENTRALE, 16, 18, 20, Rue Yeni-Djami.

Se vendent dans toutes les bonnes pharmacies.

QUEEN

INSURANCE COMPANY.

CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc.,

des taux très-modérés.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à G. VAN LENNEP

N° 9, KUCUKODU KRAY, vis-à-vis la douane de Galata. AGENT

NOUVELLE

COMPAGNIE MARSEILLAISE
DE NAVIGATION A VAPEUR
A. et L. FRAISSINET et Cie.SERVICE HEBDOMADAIRE
ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaq. SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonicque, Volo, Piree et Naples.
Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gênes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger.
Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (Cité Française et à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie, à Carakeuy.

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES.

COMPAGNIE
RUSSE
DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA

Pour ODESSA. — Les lundis et les jeudis ; arrivée à Odessa les mercredis et les samedis matin.

D'ODESSA, correspondance par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Asoff, avec Kherson et Nicolaïeff et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russes de l'Europe.

BOURSE DU TRAJET DE CONSTANTINOPLE :

à Pétersbourg 404 heures

à Moscou 412 jours

à Londres 6 jours

à Berlin 111 h. 5 m.

Le train de Vienne pour Paris part 1 h. 35 m. après l'arrivée du train d'Odessa, et le train pour

Odessa 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris

Pour éviter aux passagers l'embarras, à Odessa, du trajet du bateau au chemin de fer, la Compagnie établit un service spécial entre le débarcadere des bateaux et la gare de Koulikovo.

Chemin de fer, les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m. du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare

de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe.

Pour PORT, — Service hebdomadaire. Départ de Constantinople les dimanches matin. Escalé à

Inébol, Samson, Kerasounde, Ordon, Trébizonde et Batoum. Service spécial entre